

Discours prononcé lors de l'inauguration de l'avenue Jean MILLET

Ce samedi 23 août 2014, nous voici rassemblé pour honorer la mémoire de Jean MILLET. Mme Andrée MILLET et sa famille, M. le maire et le conseil municipal, Ms les présidents et membres des associations qui ont connu et apprécié notre ami Jean.

Merci, par votre présence d'honorer celui dont le nom sera à jamais gravé dans la mémoire collective piolénoise.

Jean, tu écrivais dans les dernières lignes de ton témoignage sur Piolenc, en mai 2008 :

« *Comment ne pas aimer un lieu où on a de si profondes racines ?* »

Les profondes racines, celles qui forgent l'ami d'un territoire sont de deux sortes :

La naissance et le choix :

La naissance apporte le privilège d'être « ab origine », dès l'origine, imprégné de la culture du lieu, mais est-ce suffisant et même nécessaire pour y avoir de puissantes racines ?

La connaissance apporte le plaisir de lever les secrets de ces racines. S'imprégnant alors des cultures passées et présentes de l'endroit où l'on vit, de cet endroit que l'on aime « Ubi bene, Ibi patria », là où je me sens bien, là est ma patrie, disait, Alcibiade, le neveu de Périclès.

Tu avais les deux :

Piolénois de naissance et de connaissance.

Piolénois de cœur et de passion.

Il nous reste à nous,

La reconnaissance que nous te devons. Jean, véritable paysan de ce Puy d'Odilon - je suis là, aux origines de notre patronyme - ce village, cette ville que tu as chevillé au corps toute ta vie, te l'exprime aujourd'hui.

Alors,

Entre Jean, entre Jean Millet, dans cette reconnaissance qu'une population, par la représentation de ces élus, scelle avec toi en inaugurant l'avenue Jean MILLET.

Tu mérites bien que ce chemin qui mène et ramène à Piolenc, et que tu as parcouru à pieds, à bicyclette, avec le cheval puis le tracteur, en voiture et certainement en camion ; ta vie entière, porte ton nom.

J'aurai pu, dû arrêter là, mais je me dois de rappeler les actes piolénois de Jean MILLET.

Par ton métier d'agriculteur, tu as parcouru ce terroir et tu y as retourné la terre,

Par ta passion, tu as fouillé le territoire de tes ancêtres en les écoutant te raconter Piolenc ; et nous permetts aujourd'hui, grâce à ton érudition, de nous plonger dans son passé.

Qui ! Si tu n'avais pas été élu au Conseil municipal, lors de dénomination de rues aurait plaidé pour Joachim de Billiotti ?

Tu rejoins aujourd'hui, ce marquis-maire de Piolenc, dans le panthéon piolénois.

Vous le méritez bien tous les deux.

Parmi les nombreuses associations où tu as œuvré, il y en une qui nous a, plusieurs années réunis avec notre ami Claude PARJADIS et bien d'autres : le **Centre Culturel** de Piolenc. Tu nous as encouragés lors du chantier de réhabilitation de la chapelle des pénitents et tu n'as pas manqué lors de son inauguration le 25 mars 1992, de renouveler le geste de ton trisaïeul Charles, recteur de la Confrérie des Pénitents, qui, cent ans auparavant, y avait planté un marronnier. A ton tour, tu y as planté un arbre que pendant de nombreuses années tu es venu arroser.

Là aussi, avec notre ami Henri GLEIZE, tu as participé à la naissance de la section, qui depuis non seulement est devenue indépendante, association à part entière et association prospère, qu'est le **Musée Mémoire de la Nationale 7**.

Il reste de toi, entre autres choses, ta prestance dans le merveilleux film qu'avec Jean-Claude VILLOT vous avez gravé pour la présentation du musée et l'histoire de la N 7.

Dès que Raymond ROLLAND, avec les conseils éclairés de mesdemoiselles BARRE et GOUBERT, a créé **l'Association des Amis du général Corsin et du patrimoine piolenois**, tu as été l'un des premiers à adhérer à l'idée...

Non, je n'ai pas oublié la **confrérie de l'ail**, je l'ai gardé pour la fin, car tu y as apporté encore davantage qu'à toutes les autres : Grand Maître Jean.

Quelques mots sur cette confrérie ; confrérie que tu as dirigé d'une main de velours : Tant tu nous en imposé que tes souhaits devenaient, comme par magie, la volonté de tous.

Comme toi, nous estimons **l'histoire plus que les rumeurs**, alors j'en profite pour broser la véritable naissance de cette confrérie, afin que, comme l'écrivait Hérodote d'Halicarnasse, en préambule de son œuvre : « Pour que les actions des hommes ne se perdent pas ».

En **1989**, selon l'idée de notre ami Robert GROS, nous avons proposé à Albert Barthou, maire de PIOLENC, de créer une confrérie dans le cadre de la fête de l'ail. Nous avons même élaboré un « *vrai faux document* » mais les délais étant trop courts, nous avons renoncé.

Ainsi ; après avoir créé l'association Piolenc Loisirs dans le but que nos fêtes et spécialement celle de l'ail soit, avec l'appui de la municipalité, générées par toute la vie associative de la cité ; et quittait comme convenu sa présidence pour la fête de l'ail 1990 ; C'est notre ami et collègue maire-adjoint Louis DRIEY, qui reprend le flambeau.

Dans ton « Témoignage de Jean » tu écris : « *En 1991 est créé la confrérie de l'ail à l'initiative de M. le maire Albert Barthou et de son adjoint Louis Driey, de Robert Gros et Roland Roticci. Voici la liste des membres fondateurs : Albert Barthou, Jean Pierre Bénistant, Constant Clément, Pierre Lambert, Jean Millet. Sur le ton de la plaisanterie, Albert Barthou déclare : « Jean, tu seras Grand Maître ». Je devais le rester jusqu'en 2007.* »

Premier défilé en 1991, comme tu me le rappelais Louis, il y a quelques jours, les premiers serments furent prononcés devant Albert BARTHOU, maire, Louis DRIEY maire-adjoint et président de Piolenc Loisirs, moi-même alors maire-adjoint à la vie associative et à la culture ainsi que président de l'Office Municipal de la Culture.

Les premières tenues avaient été confectionnées par Rina DELVILLE.

Après quelques défilés, **en décembre 1995**, avec Pierre ROBERT, alors président de Piolenc Loisirs, et Robert CHAMP, tous deux membres de la confrérie, nous avons, dans la chapelle des Pénitents, élaborés les premiers statuts déposés en préfecture et parus au journal officiel de la République **le 10 janvier 1996** : Naissance officielle de la Confrérie qui comptent alors 17 membres fondateurs officiels.

Je reprendrais ici un extrait du discours que j'avais prononcé au Second Concile des confréries de Vaucluse ce 20 juillet 2003, où Maryse BOYER, au nom de la Confrérie, t'avait remis un santon te représentant (d'ailleurs nous avons proposé à M. le maire de refaire faire une copie de ce santon pour notre crèche de Piolenc, il va falloir y repenser).

Je disais donc : *« Jean, Grand maître de la Confrérie de l'ail, qui d'autre, face à un Provençal comme toi, aurait pu y prétendre. Nous avons fait le bon choix, et s'il fallait une preuve, depuis l'origine tu es unanimement reconduit. »*

En effet, **jusqu'en 2007** tu as été notre Grand maître, mais l'âge venant tu as insisté et plusieurs fois, d'être déchargé de cette fonction.

Nous t'avons encore suivi, dans le choix de ton successeur, que je cite : *« pour répondre aux demandes réitérées de Jean »*.

Tu as alors remis le bâton de Grand Maître à notre ami Robert CHAMP, qui entouré de confrères et consœurs expriment, s'il en était besoin, la reconnaissance de la confrérie à notre Grand Maître Honoraire.

Dans la délégation municipale du Patrimoine et de la culture que m'a confiée Louis DRIEY, maire de Piolenc, tu aurais eu toute ta place. Ces premiers mois sont ceux du récolement des « faisables ». Parmi la palette qui prend forme, il y a l'idée de mettre en film la magnifique « tragédie » qui montre les mentalités à Piolenc au début du XX^e siècle, roman écrit par le félibre BERNARD « l'an qué ven ».

Jean, si tout se passe selon les « souhaitables », ce **dimanche 11 novembre 2018**, dans le cadre de la commémoration de l'armistice de la Grande Guerre, ce film devrait être présenté.

Tu aurais certainement tenu le rôle principal. Tu manqueras Jean, ta prestance, ta voix, ton inimitable provençalisme, auraient apporté « authenticité » à ce film. Et aussi, nous aurions partagé ton plaisir d'acteur : Toi qui as joué de nombreuses pastorales.

Comme tu l'as écrit, toujours en ce mois de mai 2008, *« Voici venu pour nous le bout du chemin »* :

Ta vie a été bien remplie, tu as voyagé jusqu'en Chine, mais tu es toujours revenu à ton Piolenc.

Ta famille peut être fière de t'avoir eu comme époux, père, grand père, oncle, ...

Tes amis, dont nous sommes, sont comblés aujourd'hui de pouvoir faire que tu sois toujours et à jamais présent à Piolenc.

Merci grand maître,

Merci l'historien,

Merci le paysan,

Merci le bon père de famille,

Merci Jean.

Que ton exemple reste dans la mémoire collective des Piolénois :

Comme le semeur, et certainement le penseur à la pause paysanne de « l'Angélus » que tu as dû vivre dans ton enfance ; deux figures immortalisées par les copies des tableaux de Jean François MILLET que toutes les maisons, comme la tienne, possédaient.

Que ton exemple reste dans la mémoire collective des Piolénois :

Comme celui qui s'est attaché à la beauté du travail rustique mais aussi intellectuel.

Dans le volume III de l'histoire de Piolenc, dont tu as lu les parties déjà écrites, ton « Témoignage » sera en bonne place.

Oui, Jean, toute ta vie tu t'es attaché à la beauté du travail rustique et à la non moins belle beauté du devoir de mémoire. Je pense là aussi à notre ami Christian DEVALQUE, que tu admirais pour ces recherches et son musée, tu m'en aurais voulu de ne pas l'avoir cité.

Oui, Jean MILLET, que cette avenue qui porte ton nom soit garante de la reconnaissance de ton village.